

Il le fit avec des larmes dans les yeux et dans la voix. Ce qu'il dit alors restera à jamais gravé au plus intime de notre âme et nous l'écrivons ici pour l'édification de nos lecteurs : « Je désire profiter « de cette circonstance solennelle, pour demander pardon de toutes « les fautes que j'ai pu commettre, de ce qui en moi a été peut-être « faiblesse de caractère, des offenses dont je me suis rendu coupable « au cours de mon administration. A ceux qui m'auraient causé quel- « que peine je pardonne de grand cœur. Je remercie sainte Barbe, « pour que j'ai toujours eu une dévotion spéciale, et à qui j'ai dédié « une paroisse de mon diocèse, de la grâce qu'elle m'a obtenue de « recevoir les derniers sacrements le jour de sa fête. Je vous remer- « cie tous des bontés que vous avez eues pour moi. Et maintenant « je m'abandonne à Dieu, de tout cœur et sans réserve. »

Tout Mgr Fabre est dans ces paroles. Ne sont-ce pas en vérité les paroles, n'est-ce pas l'humilité, la charité, la résignation des saints ?

Il s'abandonnait à Dieu, oui, et avec quelle générosité, nous en avons été les heureux témoins. C'est dans la plénitude de ses facultés qu'il a fait le sacrifice de sa vie. Il l'a fait sans tristesse, sans regret, et combien de fois ne l'a-t-il pas renouvelé avant de rendre le dernier soupir ! « Offrez-vous à Dieu, Monseigneur, lui disait un jour le R. P. Filiatreault, son dévoué confesseur, donnez-vous bien tout à lui. » Monseigneur lui répondit : « C'est ce que je fais à chaque instant. »

Mgr Fabre est mort pauvre, n'ayant plus rien à lui, car tous ses biens étaient depuis longtemps donnés à la corporation archiépiscopale de Montréal pour la pension des séminaristes pauvres, ses séminaristes tant aimés. Voilà pourquoi il a pu dire que n'ayant rien à léguer, il n'avait pas de testament à faire. Tel est le pasteur et le père que la mort nous a ravi.

O père vénéré et tendrement aimé, votre souvenir vivra à jamais dans notre mémoire. Que le Seigneur lui-même vous récompense là-haut de tout le bien que vous nous avez fait bas. Vos fils n'ont qu'une voix et qu'un cœur pour vous redire la touchante parole que nous lisions un jour sur une tombe, dans une église de la Ville Eternelle :

BENE SIT TIBI, QUI NOS BENE AMASTI !